Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 71 (1997)

Artikel: Prangins : de la forteresse au château de plaisance : 1985-1995: 10 ans de recherches, 3000 ans d'histoire

Autor: Christe, François / Grand, Colette / Grote, Michèle

Kapitel: Latrines, matières, eaux usées et eaux pluviales

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LATRINES, MATIÈRES, EAUX USÉES ET EAUX PLUVIALES

La tour de latrines

Accolée à l'angle de la tour nord-est, elle est construite en quartiers de molasse sur trois niveaux ajourés par des fenêtres à meneau, encore décorées d'un léger chanfrein. Elle est fondée contre le mur de terrasse, sur le mur ouest de la cave désaffectée de l'étape VI (fig. 44), et coulée en coffrage dans son remblai, où elle s'engage dans l'ancienne porte de la fondation du château; une partie de la maçonnerie s'y est décollée.

Projetée en 1784, elle a été construite sous Louis-François Guiguer dès mai 1785 [70]; longtemps considérée comme une pure adjonction, sa suppression a même été envisagée. L'analyse de la façade et des parois a pourtant montré qu'elle n'a fait que remplacer une précédente disposition desservant le rez-de-chaussée et le premier étage par deux portes couvertes en arc surbaissé et encadrement légèrement saillant (fig. 61), dont les blocs sont communs avec la chaîne d'angle et le mur de la tour. Basses et étroites, ces portes sont presque dérobées [71], comme elles apparaissent dans un prototype de l'architecture classique du canton à la maison de Villardin à Moudon, de 1691 [72], ou à l'Hôtel des Bains d'Yverdon, construit en 1733 [73] et donc contemporain de Prangins. Elles devaient amener aux lieux, traditionnellement disposés au bout d'une galerie en bois, ouverte pour permettre la ventilation naturelle comme encore à l'Hôtel des Bains précité, où elles ont subsisté jusqu'après 1814 [74]. L'emplacement originel reprend ainsi celui des *Commodités p^r les domestiques qui tombent dans le fossé* (sic) figurées sur le plan du château vers 1690 [75] (fig. 1).

Cette transformation est bien dans l'air du temps, comme en témoignent deux exemples monumentaux lausannois, le «Grand hôpital» reconstruit entre 1766-1771 par Rodolphe de Crousaz sans lieux d'aisance, ajoutés en 1779 par l'architecte Gabriel Delagrange sous forme de tourelles flanquant les petits côtés du bâtiment [76], ou la maison de Villamont que se construit l'architecte Alexandre Perregaux dès 1791, où l'avant-corps saillant prévu au nord est noyé en 1793 par deux tours de latrines [77].

A Prangins, plus que le souci d'hygiène, c'est le sens du confort qui commande ces travaux, comme en témoigne la note, obscure avant cette découverte, qu'avec la nouvelle construction «*nous pourrons tenir Nos appartemens plus Chaudement*» [78], malgré la minceur des murs qui atteignent tout juste 30 cm; ce souci, traduit par de nombreux réaménagements tout au long du siècle, aboutira à la spécialisation entre les appartements d'été au rez et d'hiver à l'étage [79].

Cette amélioration dessert désormais également le second étage de la tour, puisqu'une fenêtre feinte y est transformée en porte dont l'encadrement présente des blocs avec petits-bois peints. C'était déjà le cas lors d'une première tentative, comme l'attestent les travaux préparatoires, puisqu'«*Il faut dabord demolir; Il faut enlever un canal de mortier depuis l'Etage jusqu'aux Caves, un autre de cuivre du Grenier a l'Etage, etablis à grands fraix, mais sans succes*» [80]. Les aménagements correspondent, à l'emplacement de la fosse d'aisances et aux matériaux près, à cette description du milieu du XVIIIe siècle : «*La* Fosse *des privés se place ordinairement sous l'escalier. On met le tuyau au coin & dans l'épaisseur du mur, & les sièges au galetas ou le plus haut qu'on peut, afin que l'odeur n'aille point jusqu'aux appartemens. Pour que le tuyau soit moins sujet à crever, on le fait à Paris de bonne terre bien cuite & bien plombée : les piéces sont posées l'une dans l'autre, & collées avec bon mastic & ciment.*» [81]. Quelques vestiges partiellement conservés en ont été retrouvés à l'étage, sur la terrasse nord et dans les murs.

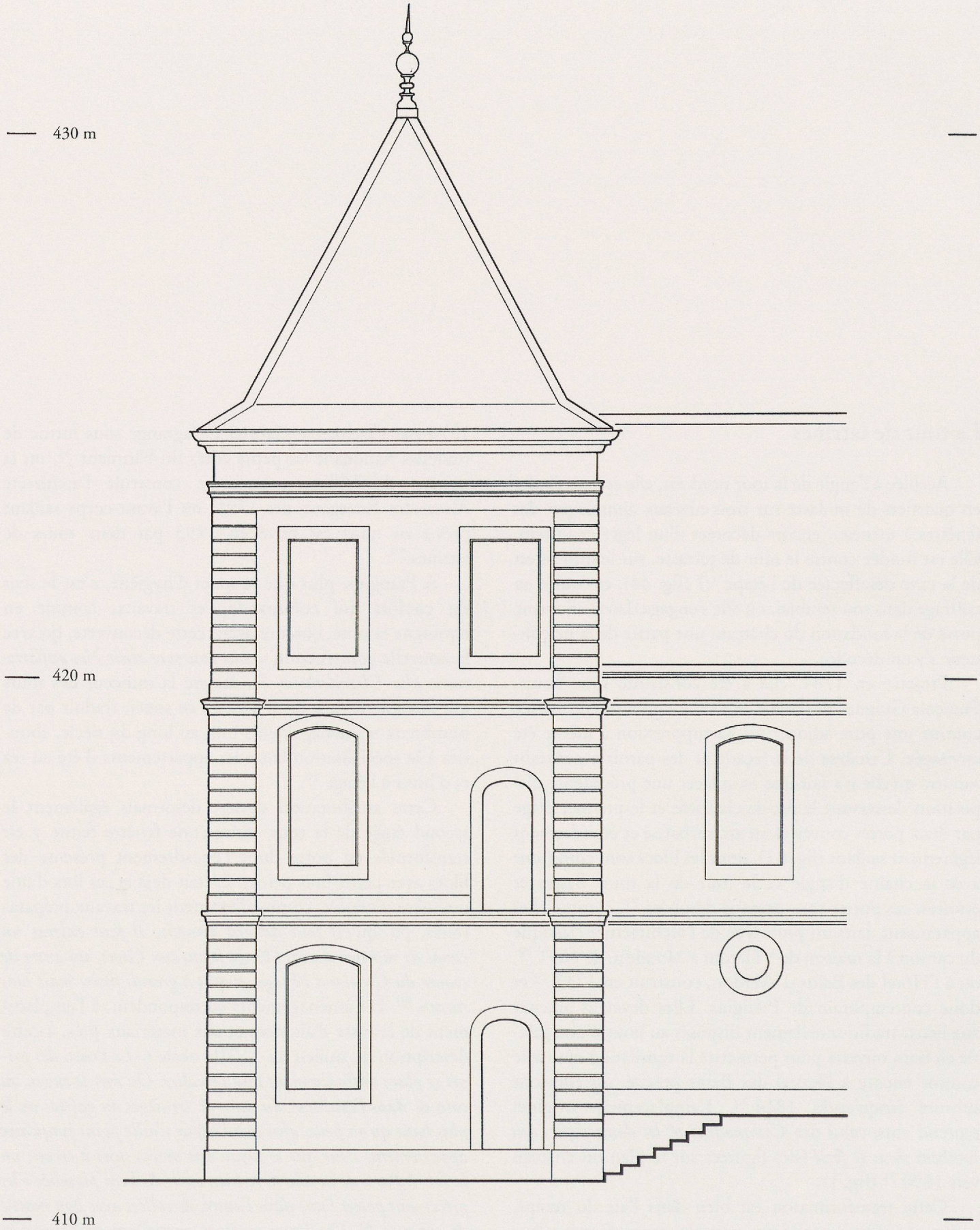

Fig. 61. Restitution de la façade de la tour nord-est avant la construction de la tourelle de latrines, avec à rez-de-chaussée et au premier étage les portes d'accès au dispositif précédent (éch. 1:100).

Ils n'atteignent pas la qualité du nouveau système de collecte des matières, très soigné, avec un encadrement de porte en calcaire blanc taillé qui donne accès à la fosse d'aisances (fig. 62), curé par le maître des basses-œuvres, payé notamment en 1790 [82] et en 1794 «*pour nettoyer les deux latrines*» [83], peut-être donc avec une périodicité de quatre ans.

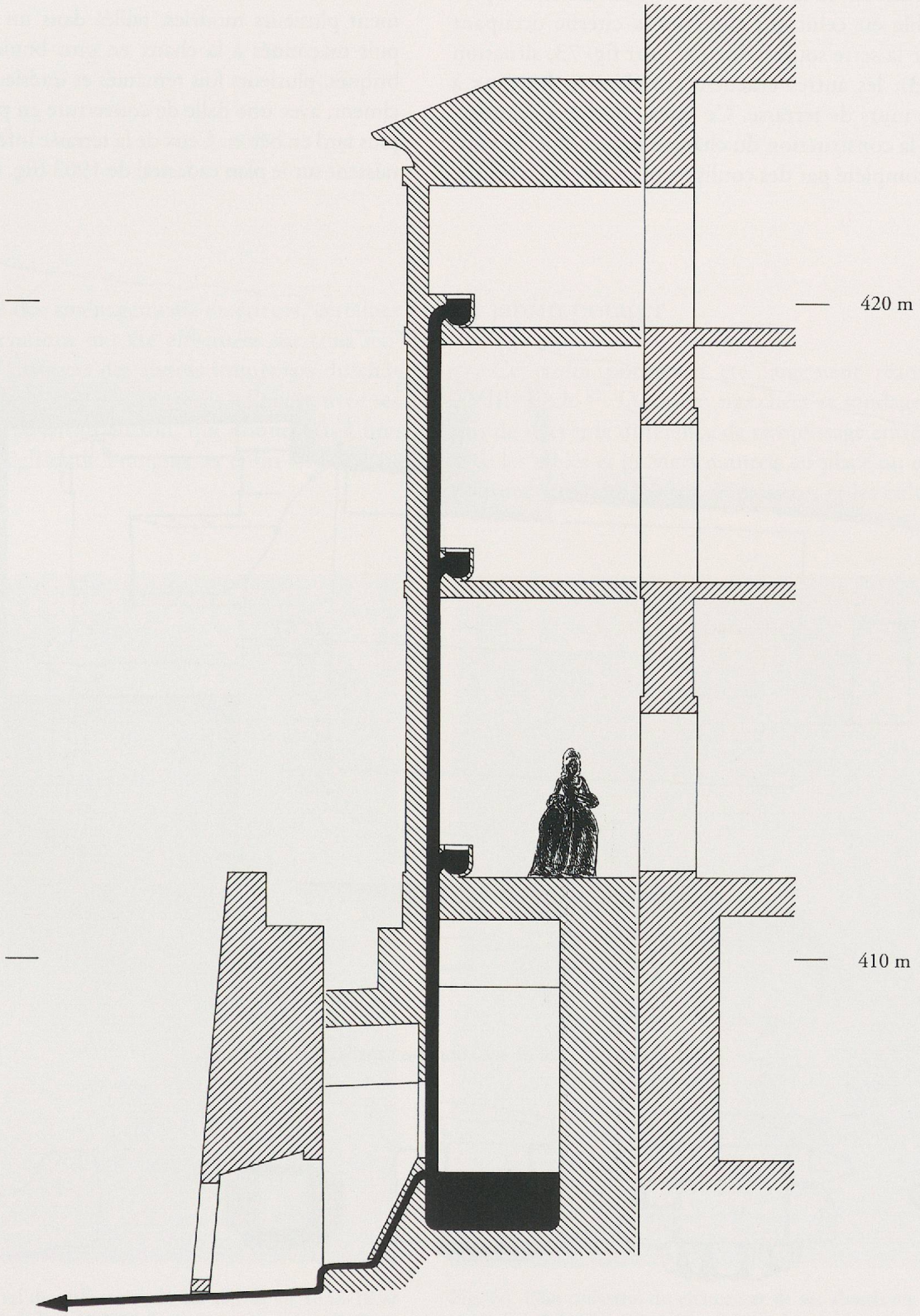

Fig. 62. Coupe dans la tourelle de latrines, avec le système de décantation et d'évacuation des matières (éch. 1:100).

L'évacuation des eaux

Un réseau dense de canalisations et de nombreux sacs, plusieurs fois modifiés, ont été dégagés pendant les fouilles (fig. 63). Le modèle le plus ancien, qui draine les eaux de toiture du château, est constitué de tronçons de molasse rectangulaires évidés en cunette (fig. 64); aucun n'a été retrouvé avec sa couverte d'origine. Le bras le plus remarquable est celui qui alimente la citerne occupant l'arrière de la serre souterraine (X^{17} sur fig. 73, situation sur fig. 63); les autres évacuent simplement les eaux à travers les murs de terrasse. Ce réseau doit être contemporain de la construction du château actuel. Il a été remplacé ou complété par des coulisses maçonnées en brique pleine [84], totalement absentes après 1861 selon une étude récente dans deux rues de Lausanne [85]. Localement, un système mixte a été repéré, avec un fond en dalles de molasse et un canal bordé de murets, recouverts d'un mortier d'étanchéité. Enfin, une partie de ces canalisations a été remplacée par des tuyaux en terre cuite [86], puis en ciment (fig. 64).

Les sacs de décantation rencontrés présentent également plusieurs modèles, taillés dans un bloc de molasse, puis maçonnés à la chaux en gros boulets avec quelques briques, plusieurs fois remaniés et intérieurement crépis au ciment, avec une dalle de couverture en pierre, en granit et plus tard en béton. Ceux de la terrasse inférieure nord apparaissent sur le plan cadastral de 1903 (fig. 66).

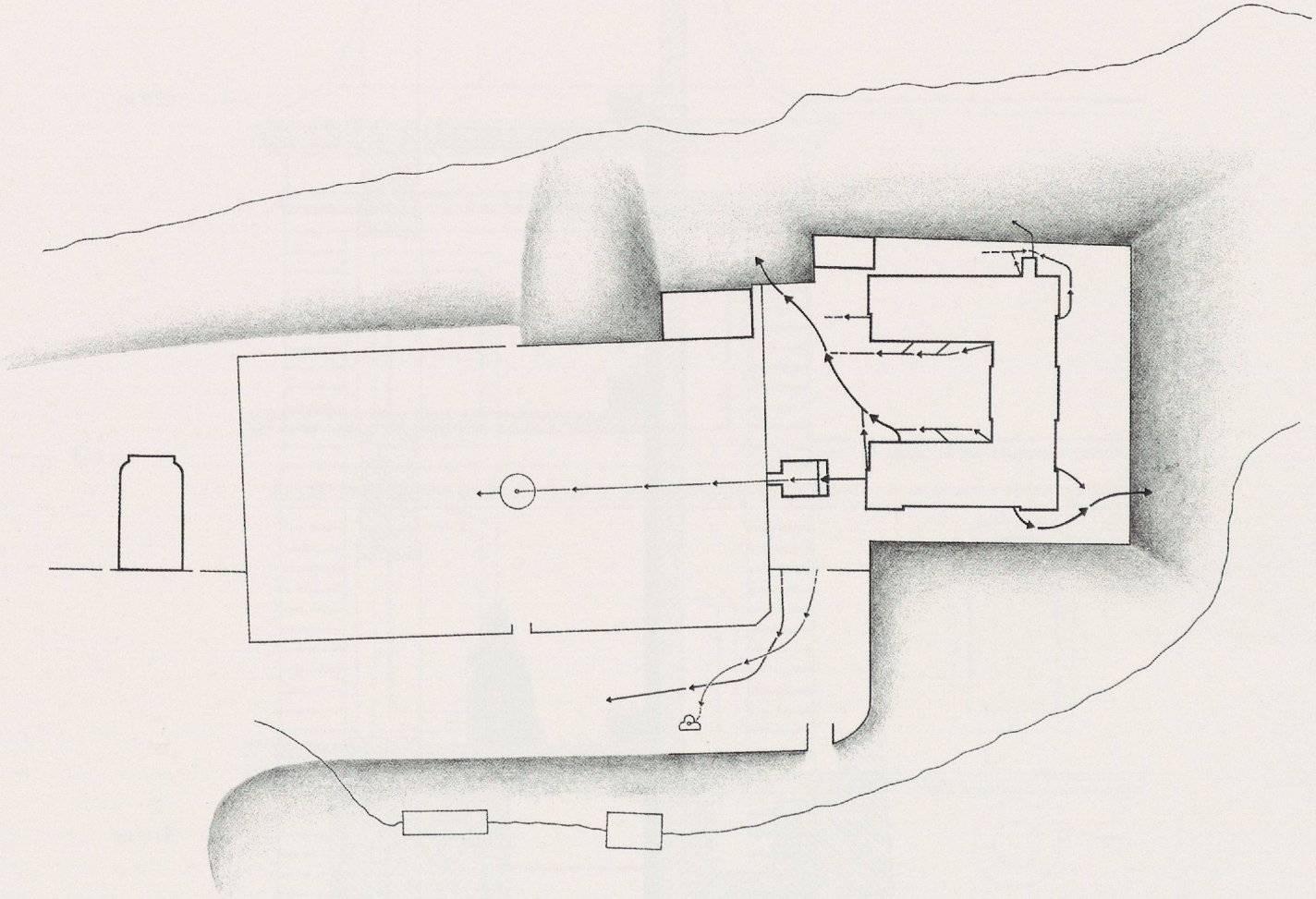

Fig. 63. Plan de situation des canalisations anciennes.

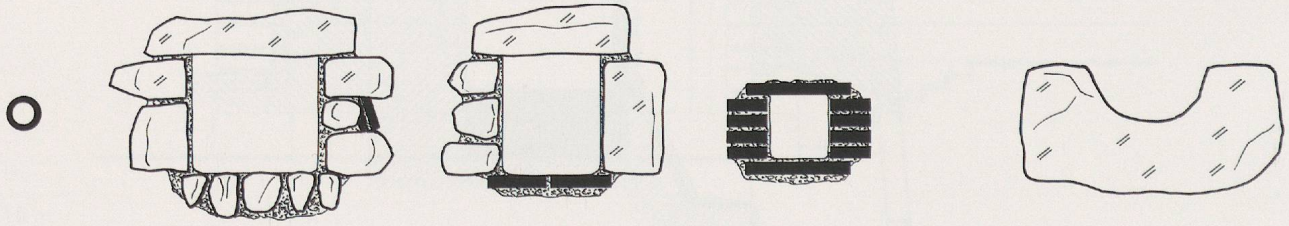

Fig. 64. Coupe des différents types de canalisations rencontrés (éch. 1:20).